



Manufactures ASEA

Empreintes 2019

En partenariat avec

l'ASEA

la Maison des Langues et des Cultures

les Archives d'Aubervilliers



Contact :

Elvire Beugnot : coordinatrice des projets en territoires : coordination@les-souffleurs.fr

Isabelle Mordini-Baudouin : assistante coordination des projets en territoires : assistant@les-souffleurs.fr

Tél : 01 40 11 35 79

SOMMAIRE

Comptes-rendus de manufactures	3
La rencontre	3
Le groupe	4
Les archives	11
La création	17
Le groupe des portraits ingénieux	30
Les temps forts	31
Manufactures ouvertes, 22 juin 2019	31
Fête de la Ville et des Associations d'Aubervilliers, 29 juin 2019	33
Témoignages des participants aux manufactures & Fête de la Ville et des Associations 2019	37

LES MANUFACTURES

Comptes rendus



©Les Souffleurs commandos poétiques, commandos d'accueil au Hangar, 2018

LA RENCONTRE

Commandos d'accueil au Hangar des Souffleurs

Mardi 26 et jeudi 28 mars 2019

La rencontre avec les Souffleurs se fait par la surprise et le bouleversement.

Les participants des manufactures avec l'ASEA découvrent le Hangar, derrière la grande porte du 2 rue Chapon : voilà tanière du collectif des Souffleurs !

Ils y sont accueillis, chaleureusement, s'installent dans le calme de cet espace si particulier. Des gens tout de noir vêtus s'approchent doucement, dans le silence, portant une longue canne creuse à la main : les Souffleurs et leurs rossignols.

Lentement, ils les portent à l'oreille de chaque invité.e et lui soufflent un poème. On dit qu'ils l'ont soufflé.e. Soufflé.e par les mots, soufflé.e par l'émotion.

Ensuite, on échange, on partage un moment de sourires, de douceur.

Ainsi commence l'aventure entre les participants des manufactures ASEA et les Souffleurs.



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufacture ASEA, Maison des Langues et des Cultures, mai 2019

LE GROUPE

Compte rendu Asea 2 avril 2019 matin Loyce et Estelle pour les Souffleurs, Christine pour l'Asea

« Le groupe »

L'arrivée, 8h 45

Jour de pluie.

Loyce et moi nous étions donné rendez-vous au petit café juste en face de la Maison des Langues, dont le rideau n'ouvrait qu'à 9h.

Christine avait donné rendez-vous aux participants à l'arrêt de bus La Roseraie.

Tel un jour de pluie, chacun est arrivé au compte-goutte. Normal.

Le rideau s'ouvre, 9h

Trempés, mais souriants, nous entrons dans les lieux. Quelques panneaux Souffleurs accrochés depuis l'inauguration nous accueillent, ainsi que Céline, je crois.

Nous faisons le tour des salles, nous savons bien que nous n'aurons que la plus petite ! Vaille que vaille, nous nous y installons, 2 tables, quelques chaises font l'affaire, ils ne sont que 9, 12 avec Christine, Loyce et moi.

Un 10^e participant arrivera plus tard, Anisur, le grand Anisur (en taille), le copain de Musafir Khan qui ira l'accueillir à son arrivée.

Nous déployons -certains déploient aussi- papiers, stylos, notes sur des cahiers, lignes d'écriture, crayons de couleurs, ordinateur, enceinte, pieds sous la table, serrés, bien au chaud, nous commençons par nous représenter chacun à tour de rôle, en introduisant cette petite question subsidiaire :« Allez-vous bien ? ».

Ca va, nous allons bien, tout le monde va bien, mais Alexandra n'aime pas la pluie, la pluie ici rend la ville plus grise que dans son pays, la Moldavie. Alors nous parlons un peu avec elle de son pays, ses paysages, les montagnes, du climat, là-bas c'est plus vert. Et comment sont les maisons ? Vient-elle de la ville, de la campagne ? Galina intervient dans la discussion, et nous vantera plus tard les mérites vinicoles de son pays, pluvieux, et ensoleillé.

Les berceuses

Avant de passer au quizz des berceuses, et en attendant que Loyce comprenne le fonctionnement de son enceinte, nous interrogeons chacun sur la berceuse. Qu'est-ce qu'une berceuse ? Qu'est-ce que bercer ? A quoi sert une berceuse ? A qui ? Avec forces gestes et mots et remémorations de nos enfances respectives, certaines commencent à fredonner quelques souvenirs de berceuses, pendant que d'autres pianotent sur leur Smartphone pour y dénicher quelques chansons douces.

Ah, Farida se souvient d'une berceuse, dans sa langue, l'arabe égyptien, elle nous la chante, et nous tentons de la traduire en français avec elle.

Puis nous passons au quizz des berceuses :Loyce a compris comment fonctionnait son enceinte.

Nous écoutons, sourires aux lèvres et yeux pétillants quand nous reconnaissons notre langue, ou la langue de l'un d'entre nous, nous prenons toujours un temps, à chaque berceuse reconnue, pour tenter une traduction collective de ce qui s'est dit, chanté.

D'où vient-elle, que raconte-t-elle ?

Ce qui nous permet une digression sur le pays d'origine de chacun et chacune, et incite Christine à aller chercher la carte du monde de la Maison des Langues, et chacun et chacune d'aller y poser sa petite épingle, ici, et là.

Les digressions

Les digressions, traductions, discussions autour des berceuses et de leur traduction nous amènent dans des contrées inattendues, la cuisine égyptienne, la recette du samoussa, le vin Moldave.

Galina et Alexandra nous parlent des vignes en Moldavie, des caves à vin souterraines que nous pouvons visiter.

Fatiha nous explique comment faire le samoussa, la pâte, la garniture, la cuisson.

Nous décidons alors d'organiser, lors d'une prochaine manufacture, un petit repas collectif où chacun des participants apportera une petite recette de son pays d'origine, qui du vin, qui du salé, qui du sucré, et nous prendrons le temps de nous raconter la recette de chacun de ces mets, en français, et pourquoi pas en y associant les gestes, une langue des signes improvisée.

Pause-café, cigarette, petites sucreries russes, achetées pas loin d'ici, bien crémeuses

Puis nous enchaînons sur une proposition autre.

Ayant remarqué, lors de notre première rencontre, que beaucoup avaient parlé de leur plaisir de la marche, la promenade, le voyage, nous avons évoqué Arthur Rimbaud, expliqué qui il était, où il vivait, à quelle époque, et l'avons présenté comme « L'homme aux semelles de vent ».

La métaphore

Nous avons écrit cette phrase au tableau, et avons tenté de comprendre ensemble cette métaphore. L'homme, les semelles, le vent.

Qu'est-ce qu'une métaphore ? En quoi *L'homme aux semelles de vent* pouvait caractériser Arthur Rimbaud et ses longues marches de Charleville-Mézières à Paris, de Charleville-Mézières en Belgique, à l'époque où nous nous promenions principalement en calèche.

Ah, qu'est-ce qu'une calèche ?

Loyce s'empresse de dessiner au tableau un cheval -bien dessiné ma foi- et une calèche, qui ressemble étrangement à Jeanine. Ah, qui est Jeanine ? Jeanine est une caravane, celles qu'ils ont vu dans notre hangar.

Nous proposons alors à chacun et chacune de réfléchir à une phrase poétique, métaphorique, qui pourrait les représenter dans leur spécificité.

Christine, pour donner l'exemple, se présente comme « un feu follet ».

Alors chacun de commencer à s'interroger sur leurs plaisirs, désirs, passions.

Houda aime faire les magasins.

Christine nous parle de cette expression en français, « faire du lèche vitrine ».

Nous expliquons que faire du lèche vitrine n'est pas lécher les vitrines...

Bref encore, rendez-vous est donné pour la fois suivante, avec comme exercice l'écriture d'une ou plusieurs phrases poétiques, une sorte de portrait d'eux même en quelques mots choisis.

Depuis, nous avons eu un mail de Christine.

Nous en sommes déjà à 6 métaphores.

À suivre...

Etaient présent-e-s

- BALTAGA Galina (Moldave ; Langues : Russe - Roumain)
- MUSTAFOVA Zeyra (Bulgare ; langues : Turc – Bulgare)
- POSTICA Alexandra (Moldave ; Langues : Russe – Roumain)
- HASIB ALI ZubedaAktar (Bangladais ; Langues : Bengali – Anglais – Hindi)
- HALAI Fatiha (Marocaine ; Langues : Arabe fousra)
- EL HADBI Houda (Marocaine ; Langues : Arabe littéraire – Marocain – français)

- BEGUM Rina (Bangladaise ; Langues : Bengali – Anglais)
- STANIKZAI Musafir Khan (Afghan ; Langues : Pachtou – Ourdou- Farsi – Dari)
- RAHMAN Anisur (Bangladais ; Langues : Bengali – Hindi – Arabe – Ourdou)
- ABDELHALIM Farida (Egyptienne ; Langues : Arabe égyptien – Anglais – Français)

Compte rendu Asea 2 avril 2019 après-midi Talou et Christophe pour les Souffleurs, Anca pour l’Asea

Ce mardi 2 avril après-midi, nous avons notre premier rendez-vous avec « les Asea », suite à l'accueil que les Souffleurs leur ont fait au hangar la semaine précédente.

Nous nous retrouvons un peu avant tous les deux à la Maison des langues pour repérer l'endroit. Nous faisons connaissance avec Céline, à l'accueil du lieu, qui se montre enthousiaste et disponible. La salle dont nous disposons est grande. Après l'avoir éclairée en relevant les stores, nous ajustons les tables et disposons quelques panneaux d'écritures issus de manufactures précédentes, entreposés dans une petite salle à côté. Voilà qui enjolive l'espace et nous permettra de faire le lien avec le Trésor poétique quand nous viendrons à en parler.

Voici que les participants arrivent, accompagnés d'Anca qui les a retrouvés à l'arrêt de bus proche. Un deuxième groupe suit, et nous nous retrouvons bientôt 13 personnes.

Afin de stimuler le groupe et de nous mettre en jambe, Talou nous propose un petit jeu dans l'espace : tous en même temps nous marchons dans la salle, à notre rythme ou en accélérant, et régulièrement nous stoppons afin de lancer aux autres notre prénom : Je suis Talou ! Je suis Irshad ! Je suis Fera !... Kusang !... Amroddin !... Abram !... Subathinam !... Christophe !... Esmatullah !... Ibrahim !... Adil !... Anca !... Sabah ! Voilà qui permet à chacun de se rappeler les prénoms des uns et des autres, et d'oser projeter sa voix pour se faire entendre de tous.

Après une petite variante, où il s'agit de se faire face et d'aller vers l'autre en prononçant son prénom (que l'on a retenu si l'on a une bonne oreille !), nous nous retrouvons en cercle autour des tables. Sabah doit malheureusement nous quitter dès maintenant, après avoir reçu un coup de fil qui l'oblige à partir. Un peu plus tard, deux autres personnes se retireront également, contraints par des rendez-vous.

Nos participants ne se sont pas revus depuis l'accueil de mardi dernier, aussi nous lançons un tour de table afin que chacun puisse resituer les autres et constituer sa mémoire du groupe. Mais, plutôt que de se présenter à nouveau, nous proposons à chacun de raconter ce qu'il ou elle a retenu d'un(e) autre participant(e). C'est ainsi qu'Abram l'Égyptien et Ibrahim le Sénégalais décrivent volontiers ce dont ils se souviennent des uns et des autres. Nous faisons tourner la parole autant que possible, de façon à ce que chacun s'exprime et s'entende décrire par un autre.

Kusang, Tibétain, n'était pas là lors de l'accueil : à lui de se décrire, donc. Nous l'écoutons attentivement, puis les autres membres du groupe lui décrivent ce qui les a réunis la première fois, la semaine passée : le rendez-vous au hangar des Souffleurs, la surprise de se faire souffler, puis les présentations dans le bus où chacun s'est présenté et où les Souffleurs ont évoqué leur travail et leur intérêt pour les langues parlées à travers le monde.

Voilà qui nous ramène naturellement au Trésor poétique d'Aubervilliers. Talou et moi en chantons à nouveau les louanges, et évoquons la prochaine séance qui sera animée par David, le directeur des Archives municipales, aux Archives mêmes. Les participants Asea verront alors concrètement en quoi consiste le Trésor.

A ce propos, quelqu'un a-t-il déjà pensé à un poème, une chanson, un proverbe ou autre texte qu'il ou elle aimerait déposer ? Pas encore, il est sans doute trop tôt. Voilà l'occasion pour Talou et moi de proposer le

quiz des berceuses, issues d'enregistrements du Trésor : 13 berceuses que nous faisons écouter une à une au groupe, et dont il s'agit de reconnaître la langue dans laquelle elle est chantée : pas toujours facile ! Elles donnent en tout cas un bel aperçu de ce que recèle le Trésor, et stimulent, nous l'espérons, la curiosité et l'intérêt de nos participants pour de futurs dépôts.

J'en profite alors pour montrer la feuille de don que les Souffleurs utilisent pour leurs cueillettes : cette feuille, certes, revêt la forme obligée d'un formulaire, mais elle est agrémentée d'une phrase en exergue qui la rend belle et digne d'intérêt : « Du sable, un tamis, de l'or : replanter de l'or dans le sable. » Nous passons un moment à commenter cette phrase, en mimant et expliquant les mots qui la constituent, et son évocation métaphorique.

Comme le temps tourne, personne n'est fatigué ?! Après bientôt 2h30 nous faisons une pause pipi cigarette.

Anca en profite pour faire un point agenda avec les participants. Dans les dates, outre les manufactures prévues, figure Terra lingua, la future création des Souffleurs à laquelle nous convions d'ores et déjà nos participants Asea – création qui nous rassemblera autour de la richesse des langues du monde.

Nous reprenons. Nous demandons à la ronde si depuis tout à l'heure l'idée a germé chez l'un(e) ou l'autre, d'un texte qui lui est cher et qui pourrait être déposé. Adil, dans un français que nous comprenons mal mais plein de bonne volonté, tente de nous faire passer un texte jouant sur les homonymies du mot *verre*. Un ver vert dans un verre ? un verre vert ? un ver vers... ? Voilà une excellente occasion de malaxer le français et de toucher du doigt, à travers les sonorités de la langue, ce qui peut mener à la poésie. C'est ainsi que Christophe se retrouve au tableau et, dessinant au feutre vert des verres et des vers, fais rebondir Adil sur les mots en question. Adil lui-même prend la main et le feutre pour illustrer son propos !

A son tour, Momad nous dit un proverbe égyptien : « Les pyramides ne se sont pas faites en 21 jours. » Nous débattons alors du bienfait et de la nécessité de prendre le temps pour faire correctement les choses.

Mais la séance arrive à son terme ! Nous nous donnons rendez-vous dans dans 15 jours aux Archives municipales, pour la découverte du fameux trésor... Nous prendrons à cette occasion les premières photos du groupe car nous n'en avons pas fait lors de cette première fois (les participants, d'accord sur le principe, ont rempli tout à l'heure le formulaire de droit à l'image).

Nous nous saluons chaleureusement, avant que chacun reparte de son côté. Quinze jours passeront vite avant de nous revoir.

Etaient présents :

Irshad (Afghanistan ; langues : pachtou, anglais)
Kusang (Tibet ; langues : tibétain, hindi, anglais)
Fera (Érythrée ; langues : arabe, tigrigna, anglais)
Amroddin (Afghanistan ; langues : dari, farsi, pachtou, anglais)
Abram (Égypte ; langues : arabe, copte, anglais)
Subathinam (Sri Lanka ; langues : tamoul, cingalais, arabe du Liban, malayalam)
Esmatullah (Afghanistan ; langues : pachtou, dari)
Ibrahim (Sénégal ; langues : manjaque, wolof)
Adil (Maroc ; langues : arabe, anglais)
Sabah (Égypte ; langues : arabe, anglais, un peu français)

Compte rendu ASEA 4 avril 2019 après-midi, Souffleurs : Jando et Marie Luc, formatrice ASEA : Christine

Sont présents :

– Shanaz (Bangladesh ; langues : bengali, anglais)
– Joy (Bangladesh ; langues : bengali, hindi, anglais)
– Gulhan (Turquie ; langue : turc)

- Kalayan (Bangladesh ; langues : bengali, anglais, hindi, cingalais, barma)
- Zohour (Maroc ; langues : arabe marocain, berbère)
- Ahmed (Bangladesh ; langues : bengali, anglais, hindi, arabe)
- Kadidia (Mauritanie ; langues : peul, wolof)

Nous nous retrouvons dans la grande salle de la Maison des langues et des cultures. Nous installons tables et chaises, et relevons tous les stores. Bien que le soleil de ce début avril soit timide, ses rayons traversent maintenant les nombreuses hautes fenêtres et se croisent dans la pièce, toute de murs blancs, si bien que c'est ici vraiment le printemps. On peut lire la même saison sur tous les visages.

Nous recueillons auprès de chaque participant les informations de complément à celles que nous leur avons demandées la semaine précédente, lors des commandos d'accueil au hangar. C'est l'occasion de stratégies diverses, puisque tout le monde ne connaît pas son numéro de téléphone ou son adresse email par cœur, qu'il faut les épeler ou les écrire... Ainsi Shanaz demande à Zohour son numéro de téléphone pour l'appeler et voir ainsi quels chiffres s'affichent sur l'écran.

Nous expliquons ensuite que pour le blog, nous rédigeons des comptes rendus, assortis de photos, et que pour cela, nous devons savoir s'ils sont ou non d'accord, et leur faire remplir un formulaire de droit à l'image. Tous ne comprennent pas ce qu'est un blog. Nous avons un ordinateur et leur montrons le site des Souffleurs. Chacun prend sa décision et c'est pas à pas qu'ils remplissent le formulaire.

Nous remarquons que parmi eux, les Bangladais sont en majorité. Ah, voici un mot nouveau. Nous l'expliquons.

Nous parlons du commando d'accueil au hangar, de ce qu'ils y ont vécu, et leur demandons s'ils ont des questions à ce propos. Shanaz dit avoir entendu un murmure qui disait : « oh la la, les oiseaux, oh la la, les étoiles, il fait noir » ... Jando pense reconnaître un des textes qu'il avait soufflé. Il le chuchote à l'oreille de Shanaz, qui lui confirme que c'est bien ce texte. Belle mémoire, Shanaz !

Gulhan et Kadidia nous demandent pourquoi nous sommes habillés de noir. Jando raconte la coutume anglaise du XIX^e siècle, qui voulait que lorsqu'un comédien en charge d'un rôle venait à décéder, le régisseur, habillé de noir, dise à voix neutre ses répliques. Ce qui contrastait avec le style de jeu exagéré de l'époque. Ainsi, nous, les Souffleurs, nous donnons voix droite aux poèmes que nous soufflons, sans jeu, sans interprétation. Nous sommes des passeurs de textes.

Zohour nous demande combien nous sommes de Souffleurs. Nous répondons que nous sommes une trentaine en France, et qu'il y a aussi des Souffleurs japonais.

Kadidia, en regardant un panneau posé là, sur lequel il est écrit « Trésor poétique... », nous demande quelle est la différence entre « poème » et « poétique ». C'est Christine qui explique la nuance.

Gulhan nous dit que dans le hangar, il y avait une odeur de narghilé. Nous avons évoqué le fait que nous parfumons nos éventails, et que c'est peut-être ce qu'elle a senti. Mais Gulhan n'est pas satisfaite de cette réponse. Elle sort de son sac un dictionnaire et cherche un mot. Elle le montre à Marie-Luce : *Soba* : poêle. Nous comprenons alors qu'elle parle de nos chauffages au gaz, sous lesquels nous les avons installés. Peut-être alors cette odeur était-elle un mélange de gaz et de parfum de lavande... En tout cas, Gulhan dit que ce moment au hangar était une bonne surprise !

Jando rappelle à Kalayan qu'il avait dit sur le moment que notre moment de souffle lui faisait penser à la méditation. Il confirme cette impression et nous fait une démonstration de la façon dont il pratique la méditation. « *Oui, c'était comme la méditation, peu à peu, le cœur est content* », nous dit-il. Christine précise qu'en français, on dirait qu'on se sent heureux, mais l'expression « le cœur est content » nous plaît beaucoup !

Shanaz a apporté un texte en bengali, disant que tout le monde au Bangladesh le connaît. Nous lui demandons de le lire. Elle se met alors à chanter. À l'entendre, on devine qu'il s'agit d'une berceuse. On commence à traduire le texte de cette berceuse, tout au moins pour l'instant, pour en connaître le sens. Les trois garçons bangladais se joignent à elle pour la traduction. Ils s'aident de Google traduction, mais cela ne donne que des résultats incompréhensibles... En revanche, Shanaz trouve sur Internet un petit dessin animé qui illustre la berceuse, et qui, en effet, aide à la compréhension.

Après beaucoup de temps passé sur la traduction du texte de Shanaz, nous donnons parole à Zohour, qui a apporté deux textes. Sur l'écran de son téléphone, elle lit le premier. C'est l'extrait d'un poème relatant l'histoire de Qais et Leïla, fameuse légende d'une histoire d'amour impossible. Là encore, nous entreprenons de le traduire. Mais Zohour ne retrouve pas sur son téléphone quel est l'extrait qu'elle avait lu, le poème étant extrêmement long. Nous lui proposons de le rapporter la prochaine fois, si possible écrit sur une feuille ; ce sera ainsi plus facile.

Nous sommes alors presque à l'heure de fin de notre manufacture, et nous parlons de l'idée de construire ensemble quelque chose pour la Fête de la ville, objets ou prestation. Nous proposons que nous définissions ensemble un thème. Ah, qu'est-ce que ce mot signifie ? Nous l'expliquons, mais ne sommes pas bien sûrs que chacun en ait véritablement saisi le sens. Nous y reviendrons...

Nous nous donnons rendez-vous le 18 avril prochain, jour où nous allons visiter les archives municipales et voir les livres du Trésor poétique municipal.

Il est 16h30, chacun s'en va dans un dernier sourire.

Puis nous abaissons les stores, tels que nous les avons trouvés. Dans la douce pénombre, il reste pourtant une trace du printemps ; sans doute celle des « cœurs contents ».



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, visite aux Archives d'Aubervilliers, avril 2019

LES ARCHIVES

Compte rendu manufacture ASEA, 16 avril 2019, Aubervilliers, les Archives municipales

Présent.e.s :

Zeyra, Uttam Kumer, Alexandra, Zubeda, Fatiha, Fatoumata, Houda, Rina, Foriduz, Ridelson, Anisur, Farida, Amira, Meryem, Loyce, Estelle, Christine et Alice

Aujourd'hui nous avons rendez-vous avec David Desband aux Archives de la Ville pour une présentation du bâtiment et des missions de ce service. Alice, future Directrice de production des Souffleurs et déjà enrhumée (les bienfaits du bus amiral ?) nous accompagne pour cette matinée. David nous accueille dans la salle principale, nous sommes nombreux ! Après un grand ballet de chaises, nous sommes tous et toutes tranquillement assis autour de la table, tout ouïes.

Avant de laisser la parole à David, nous demandons au groupe si tout le monde est d'accord pour être photographié et faisons remplir à chacun.e une autorisation de droit à l'image. Tout le monde est d'accord. Qu'est-ce que les archives ?

David nous explique que les Archives sont au service de la Ville et de ses habitants. Elles ont une mission de conservation et de protection des documents de la Ville. Chaque personne qui le souhaite peut venir aux archives et demander à consulter les documents.

Nous descendons dans les magasins.

David emmène le groupe au sous-sol, tout au fond, vers les tout premiers rayonnages, là où se trouvent les documents les plus anciens de la Ville. Il met ses gants et tire d'une étagère un ouvrage ; « voici le plus ancien document d'Aubervilliers conservé aux archives ». Il s'agit d'un registre paroissial qui date de 1552 renseignant les baptêmes, les mariages et les décès. À l'époque Aubervilliers est un tout petit village. Il nous explique ensuite au fur et à mesure que nous découvrons les autres registres que suite à la Révolution française, en 1792, l'acte religieux passe la main à l'acte civil.

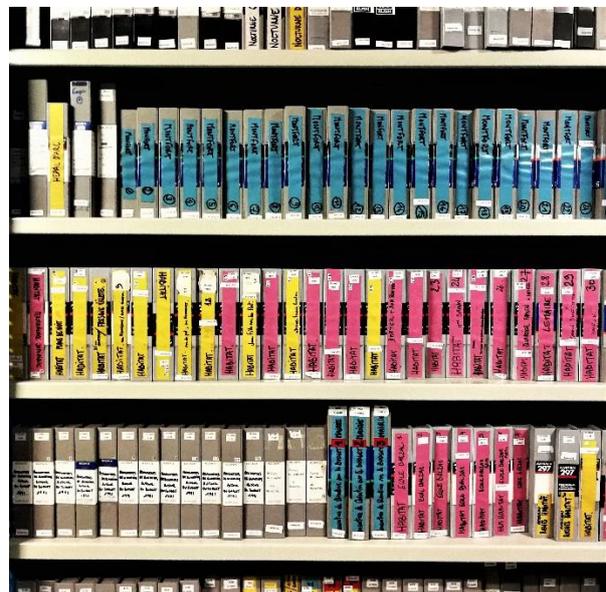


©Estelle Bordacarre & Loyce Hebert pour Les Souffleurs commandos poétiques, visite aux Archives d'Aubervilliers, avril 2019

David nous présente différents ouvrages puis, une carte de la Ville. La carte représente les frontières d'Aubervilliers à l'époque du Moyen-âge. Nous constatons que la ville ressemble plutôt à un village, il nous montre la rue de la Commune, là où se trouvent les Archives. Autour tout est vert ; ce sont des champs, nous sommes dans ce qui s'appelait La plaine Saint-Denis, « le grenier à blé » de Paris.

Il y a beaucoup de questions de la part du groupe et c'est aussi l'occasion de découvrir un vocabulaire nouveau que nous n'avons pas l'habitude d'entendre. Ce premier magasin est aussi le lieu de conservation du Trésor Poétique !

Ensuite, nous filons vers un rayonnage constitué de films.



©Estelle Bordacarre & Loyce Hebert pour Les Souffleurs commandos poétiques, visite aux Archives d'Aubervilliers, avril 2019

Nous continuons vers la dernière salle où se trouve la statue de la Pomone (déesse romaine de la prospérité). Elle était à l'origine dans le hall de l'hôtel de ville mais nécessite une restauration. À côté de la Pomone, David ouvre un autre registre, il s'agit de la liste des premiers enfants qui sont allés à l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire à Aubervilliers !

Sur ce dernier bel ouvrage, nous remontons à la surface pour nous retrouver de nouveau autour de la table. David nous présente alors le Trésor poétique posé sur une table dans la position d'accueil d'un éventuel visiteur. C'est-à-dire qu'il est posé sur un lutrin, ouvert et abrité d'un très grand parapluie de berger. Comme ceci les personnes qui le consulte sont dans l'intimité de leur lecture (un peu comme lorsque l'on est soufflé par un.e Souffleur.e).

Après quelques échanges avec Estelle et Christine nous proposons au groupe une courte pause. Durant ce petit temps, Alexandra et Uttam Kumer consulte le Trésor, je prends le temps de leur expliquer les références : nom de l'auteur, langue, date du dépôt, numéro d'enregistrement, etc. À la fin de la pause, nous proposons au groupe d'offrir un texte au Trésor.

Houda, habituée à cet exercice est la première à se prêter au jeu. Elle nous dit un proverbe en arabe, quelque chose comme : « Quand tu ne sais pas où aller, souviens-toi d'où tu viens ». Puis, s'en suivent de nombreuses discussions pour tenter de comprendre ce proverbe, un essai de traduction en bengali par ici, échanges entre Foriduz et Anisur dans un mélange d'arabe-bengali, l'aide aussi de Zubeda et à l'autre bout de la table et de Farida. Ça discute dans toutes les langues, Foriduz propose lui aussi un autre proverbe en bengali, un équivalent en français de : « Cent fois sur le métier, remet ton ouvrage ». Au coin de notre grande table, discrètement, Alexandra fait un dépôt en roumain cependant qu'au milieu de la bataille, Alice, le nez rougi et les yeux larmoyants déclare forfait contre une rhinite décidément tenace.

De mon côté, je me tourne vers Fatoumata à qui je propose de chanter pour nous une berceuse qui fera l'objet d'un dépôt. Fatoumata vient de Cote-d'Ivoire et parle le « manké » mais apparemment pas le « malinké ». Malgré des recherches sur internet, impossible de percer ce mystère. Nous discuterons avec Fatoumata au prochain rendez-vous je l'espère.

Plusieurs dépôts sont réalisés, qui demanderont à être complétés ou traduits au prochain rendez-vous !
À bientôt !

Loyce, Estelle et le groupe ASEA.

Compte rendu mardi 16 avril 2019

Manufacture ASEA deuxième

Visite des Archives municipales

Les présences de
Subathinam, Ibrahim, Kusang, Adil, Amroddin, Abram et Anca.

Christophe et moi, en arrivant au seuil des Archives, découvrons la beauté des lettrages des vitrines ! C'est l'œuvre de Loyce et Julia à partir d'extraits du Trésor poétique municipal mondial. C'est superbe. Ça nous met en joie.

David vient nous saluer au moment où notre groupe arrive et nous invite à entrer pour nous installer dans la salle de lecture. Son grand sourire nous promet une belle visite des lieux. Il aime son métier d'archiviste et sa passion va être notre guide.

David commence par présenter les Archives comme faisant partie de l'héritage de tous.

Chacun peut enrichir l'histoire de la ville. En effet, les Archives collectent et conservent les documents produits ou reçus par les services municipaux. Elles possèdent également des dons des habitants. C'est un patrimoine vivant accessible au public. L'ensemble des fonds est consultable.

Et pour comprendre comment garder les traces à travers le temps nous allons descendre dans les entrailles des Archives. Nous quittons la salle de lecture pour découvrir en descendant les marches là où sont classés bien au frais les précieux documents. C'est un voyage dans le temps que nous allons faire.

Et c'est avec des mains gantées de blanc que David dans un premier magasin nous ouvre avec délicatesse un registre paroissial du XVI^e siècle. Des registres paroissiaux et d'état civil. Des documents historiques qui racontent un lieu. Là se trouve aussi en bonne compagnie notre Trésor poétique municipal.

La suite de la visite le long des couloirs de magasin en magasin nous fait comprendre combien archiver c'est prendre soin. La conservation nécessite une température constante, pas d'humidité, des mains expertes doivent parfois restaurer. Des bobines de films, des cassettes VHS. Des cartes postales, des affiches de fête communale.

La mémoire de la ville d'Aubervilliers est ici fragile mais bien vivante. Il n'y a pas de secrets. Nous remontons à la surface pour plonger dans les pages du Trésor. Le rituel du parapluie est expliqué par David.

Les gants blancs posés sur la table trouvent vite des doigts et les langues du Trésor trouvent leurs voix. Subathinam se lance la première dans la lecture à voix haute d'une berceuse qu'elle finit par chanter. Elle confie aussi sa joie d'avoir visiter les Archives, «je suis heureuse en tant que femme d'avoir vu ça !». Christophe aide Abram pour son premier don qu'il verse au Trésor.

Chacun lit un petit extrait dans sa langue sauf Kusang qui cherche en vain un texte en tibétain... Il est 16h50 le temps a filé, chacun sait qu'il est le bienvenu aux Archives municipales.

Christophe et moi prenons le temps de remercier David et nous ferons la fermeture après avoir vu sur son portable les photos de ses belles vitrines peintes en poésie.

Il en est très fier et nous aussi !

Christophe et Talou

Compte rendu ASEA 18 avril 2019 après-midi

Visite des archives municipales d'Aubervilliers

Souffleurs : Jando et marie luc – Formatrice ASEA : Christine

Du bus amiral : Elvire et Isabelle, notre nouvelle stagiaire

Sont présents :

- Shanaz (Bangladesh ; langues : bengali, anglais)
- Joy (Bangladesh ; langues : bengali, hindi, anglais)
- Gulhan (Turquie ; langue : turc)
- Zohour (Maroc ; langues : arabe marocain, berbère)
- Ahmed (Bangladesh ; langues : bengali, anglais, hindi, arabe)
- Kadidia (Mauritanie ; langues : peul, wolof)
- Emma Merdjanova (Bulgarie ; langues : bulgare, turc)
- Fodé Gary (Mali ; langues : soninké, bambara)

Nous avons rendez-vous place de la mairie, à 13h30. Contents de nous retrouver, nous partons pour les archives. David nous accueille sur le seuil du bâtiment administratif.

Nous déposons nos affaires sur les chaises autour de la grande table. David se présente lui-même, ainsi que ses collègues. Puis il nous invite à le suivre au sous-sol. La visite commence.



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, visite aux Archives d'Aubervilliers, avril 2019

David, en s'appuyant sur un registre, explique la naissance de l'état civil, qui succède aux registres paroissiaux pendant et après la grande révolution. Puis il nous montre la première carte administrative d'Aubervilliers. Il situe le parc Stalingrad et Shanaz s'exclame « ah oui, il est là », et lève un doigt vers le plafond dans une direction... qui s'avère être la bonne. Action qu'elle répétera deux ou trois fois et toujours avec un très bon sens de l'orientation. Elle pose des questions, répond aussi. Quand David passe le livre ouvert devant chacune et chacun, Zohour et Shanaz admirent les écritures : « c'est beau ! »

David explique aussi que les archivistes, s'ils ont pour mission de conserver les documents de la ville, sont également chargés de leur réparation. Il montre un registre dont les pages déchirées ont été restaurées. Il explique aussi que l'on pourra, s'il en est besoin plus tard, revenir sur cette restauration. Il y a une « réversibilité » de la restauration. Plusieurs de nos amis répète ce mot nouveau : « réversibilité ».

La visite continue. En suivant David nous passons devant un appareil métallique imposant d'où part une gaine d'aération et Shanaz me demande : « qu'est-ce que c'est ? » Je lui conseille de poser la question à David, mais celui-ci, déjà posté devant un nouveau rayonnage et une autre tablette, nous explique la numérotation des classeurs qui a changé depuis que les documents sont numérisés.

Il termine en se disant qu'il a oublié quelque chose. Cela ne lui revient pas et Shanaz demande à quoi sert l'appareil métallique. David explique alors la nécessité de maintenir un équilibre de température entre sécheresse et humidité. Cet appareil permet la « dessiccation » de l'air. Encore un nouveau mot !

Nous passons dans la deuxième salle... et c'est à ce moment que Kadidia nous rejoint, tandis qu'Elvire nous quitte sur la pointe des pieds pour honorer un rendez-vous.

David nous présente différents supports : il nous parle des films, de la pellicule, de la vidéo... et ouvre de vieux journaux qui donnent des informations sur une époque.

Et David se souvient ! Mais oui, il a oublié, et nous avec lui, de nous montrer la tablette sur laquelle sont rangés les Grands Livres du Trésor. Et nous retournons au premier endroit, à côté de la carte administrative, là où sont conservés les documents les plus anciens, les plus précieux, les « trésors » de la ville. Il nous explique que les Grands Livres du Trésor poétique sont à cet endroit précis, parce que les Souffleurs y sont venus consulter les premiers registres et s'en inspirer pour la création du Trésor poétique.

Avant de remonter, David nous arrête devant des photos. Sur l'une d'entre elles, on voit une école. David la décrit et parle d'« architecture Jules Ferry ». Marie Luc découvre qu'il existe une architecture Jules Ferry – nous aussi –, et déclare qu'à chaque visite elle apprend quelque chose de nouveau. David détaille alors les plans selon lesquels sont construites les nombreuses écoles au début de la III^e République. Ce sont les débuts de l'école gratuite et obligatoire pour les enfants jusqu'à quatorze ans, ça n'est qu'en 1968 que l'école devient obligatoire jusqu'à seize ans, mais il n'en est pas sûr. (Après vérification pour ce compte rendu la « loi Jules Ferry » du 28 mars 1882 rend obligatoire l'instruction pour les enfants des deux sexes de six ans révolus à treize ans, puis jusqu'à quatorze ans à partir du 9 août 1936. Une ordonnance du 6 janvier 1959 la prolonge à seize ans.)

La visite du fonds des archives se termine. Nous remontons dans la salle de lecture.

Assis autour de la grande table au milieu de la pièce, nous présentons les Grands Livres ouverts sous le parapluie. Marie Luc demande à quoi sert un parapluie. « C'est pour protéger de la pluie », répond Shanaz. Oui, c'est pour protéger, et c'est également pour créer un lieu intime, et y être à l'abri.

Tout comme David l'avait fait pour la visite des magasins, ils enfilent les gants blancs, et tournent les pages des livres du Trésor. Shanaz découvre avec joie un poème en bengali, et le lit à voix haute. Zohour lui succède, en arabe. Puis chacune et chacun cherche sa langue. Gulhan trouve à son tour et lit un poème en turc, puis sa traduction en français.



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, visite aux Archives d'Aubervilliers, avril 2019

Kadidia ne trouve pas de texte en wolof. Il est vrai que les langues africaines, essentiellement orales, font souvent l'objet d'enregistrements plutôt que de textes écrits. Mais finalement, nous en trouvons un. Elle en est heureuse et le traduit. Elle explique aussi qu'en Afrique, il arrive souvent que des locuteurs de langues différentes se comprennent néanmoins. Sans doute parce que ces langues appartiennent à la même famille linguistique.

Nous recueillons trois dons. Une berceuse en bulgare déposée par Emma, qui la chante à notre demande. Shanaz a apporté une chanson en bengali, retranscrite par son mari, et la chante avec Ahmed. Ils tapent dans les mains, et bientôt nous nous joignons tous à eux. David a la mine réjouie : on imagine que ce moment de vie joyeusement sonore est rare dans les murs des archives ! Le troisième don, recueilli par Isabelle, qui elle aussi affiche un immense sourire, c'est Gulhan qui l'apporte, en turc, ainsi que la traduction.

Pendant que la feuille de présence pour les signatures circule, nous parlons théâtre (à part Kadidia, ils font tous partie d'un groupe pratiquant le théâtre).

Nous leur demandons s'ils connaissent, dans les pièces de leurs pays, des couples tels que Roméo et Juliette ou Qaïs et Leïla, s'il existe dans leurs cultures de grandes histoires d'amour célèbres, et s'ils peuvent nous en apporter une scène, un poème ou un conte. Christine, lors de leur prochain rendez-vous, en reparlera avec eux, et ils apporteront des textes.

Nous nous quittons en remerciant chaleureusement David, qui, comme lors de chaque visite aux archives, a présenté son domaine avec passion.



©Estelle Bordacarre, manufactures ASEA, mai 2019

LA CRÉATION

**Compte rendu Asea du 7 mai 2019, La Maison des Langues d'Aubervilliers,
Loyce & Estelle pour Les Souffleurs,
Christine pour l'Asea**

L'arrivée, 7h35

Jour de froid.

Petit café en attendant la troupe, qu'allons-nous faire des métaphores, des recettes de cuisine, des dépôts du 16 avril dernier ?... Petite mise en jambes et en mots pour un matin frisquet.

Il est 9h, le rideau s'ouvre, et nous sommes attendues.

Les poupées de Zeyra

Ils sont 6 aujourd'hui, vaillant-e-s, avec leur cahiers, crayons, mots et poèmes notés ici et là au gré de leur apprentissage.

Nous nous disons « bonjour », nous donnons des nouvelles des uns et des autres, et « comment ça va avec le français ? ».

« Comme ci comme ça », nous répond Galina.

Nous évoquons les vacances, les visites de chacun et chacune dans Paris.

Galina a visité le parc Colonel Fabien, qu'elle adore.

Et puis le parc des Buttes Chaumont. Zeyra le connaît aussi, elle y a emmené ses enfants faire du poney.

Farida nous parle de l'aquarium du Trocadéro, nous leur parlons du zoo du Jardin des Plantes. Zeyra nous montre les photos qu'elle a prise des animaux empaillés, qu'elle appelle les « poupées », à la Galerie de l'Evolution dudit Jardin.

Nous en profitons pour reparler de *Peau d'Ane*, le film de Jacques Demy, dont nous leur présenterons plus tard un extrait, la recette chantée par Catherine Deneuve du cake d'amour.

Nous profitons aussi de l'*âne* pour faire un tour des accents de la langue française : grave, aigu, circonflexe, tréma... nous évoquerons aussi les points de suspension, qui ont leur traduction presque littérale en roumain (dixit Galina). Bref, nous sommes déjà en plein dans le mélange des langues et des genres.

Peau d'Ane nous permet également de parler de la forme du conte. Qu'est-ce qu'un conte ? En connaissent-ils dans leur langue et culture ? Nous parlons de Grimm, Perrault, de « il était une fois ».

Ce qui nous permet de nous engager dans leurs poèmes et dépôts de phrases dans le Grand Livre du Trésor.

Les dépôts

Zeyra a déposé un poème en bulgare, et nous allons tenter de le traduire ensemble.

Nous trouvons le titre en français, « La maison natale ». Natal, la naissance, les origines, l'identité.

Chaque mot nouveau pour eux nous permet, ensemble, de digresser autour de celui-ci. Nous portons une grande attention à ce qu'ils arrivent, petit à petit, à s'emparer de la langue française, de ses racines, de ses pièges, de ses ouvertures. Nous cherchons des correspondances avec leur propre langue, et petit à petit, nous parlons une langue commune.

Galina et Zeyra s'échinent sur google traduction, mais, aidées de Farida, Houda, Christine et les autres, nous réussissons enfin à comprendre, nous semble-t-il, le sens et l'essence du texte que nous nous empressons d'écrire au tableau. Et que chacun-e s'empresse de prendre en photo.

Galina dépose une strophe d'un poème en roumain de Mihai Eminescu: « Et si... » (trois points de suspension...). Strophe, suspension... nous nous arrêtons sur chaque inconnue, et nous expliquons.

La traduction est faite, elle nous satisfait. Nous l'écrivons au tableau, et nous demandons à Farida et Houda de tenter une transcription orale en arabe. Nous mettons au défi Fatoumata de trouver la correspondance en maninke. Défis joliment relevés. Christine semble satisfaite du travail que cela demande, passer d'une langue à une autre, c'est une belle gymnastique.

Le dernier dépôt est celui de Fatoumata, une berceuse qu'elle a enregistrée le 16 avril.

« Thou tchou tchou, l'enfant pleure ». Nous écoutons l'enregistrement, nous réécoutons Fatoumata la chanter, puis nous nous mettons ensemble à la traduction, que nous inscrivons au tableau.

Sa berceuse traditionnelle lui permet de nous parler de son pays, de certaines de ses coutumes, et surtout de nous parler, avec forces gestes et expressions du visage, d'une de ses recettes de cuisine favorite : l'atieke. Nous sautons sur l'occasion pour reparler du repas partagé que nous souhaitons organiser avec eux lors de la manufacture du 22 juin, où chacun d'entre eux est invité à venir avec un met de son pays.

Nous passons par la même occasion à l'extrait chanté de *Peau d'Ane*.

Peau d'Ane

Nous regardons avec délectation Catherine Deneuve dans son rôle de *Peau d'Ane*.

Bel exemple de ce que nous aimerions faire avec eux, à savoir poétiser une recette de cuisine, en écrire un texte, une chanson, et pourquoi pas en restituer une partie lors de la fête des Associations de la Ville d'Aubervilliers du 29 juin.

Nous reparlons alors de cette idée d'un portrait de chacun, portrait en récits, en images, photos, métaphores, tout ce qui pourrait parler d'eux, de leurs goûts intimes, choix, désirs, projections, idées, souvenirs.

Un portrait en collages sur panneaux de tout ce qu'ils auront envie de montrer d'eux, une image de paysage, voyage ou autre, peinture, tirée d'un magazine, une photo souvenir, un objet pris en photo...

Nous pourrions aussi faire un portrait collectif du groupe avec tous ces éléments. Nous leur demandons pour le prochain rendez-vous avec Christine d'apporter et d'amasser de la matière allant dans ce sens-là. Matière dont ils pourront parler, sur laquelle ils pourront écrire, raconter.

Les métaphores

Nous terminons notre rendez-vous du jour par la lecture des métaphores qu'ils ont écrites après notre rendez-vous du 2 avril, partant de « L'Homme aux semelles de vent », adressée à Arthur Rimbaud.

Fatoumata, c'est « La fée de l'atiake »

Zeyra, « La femme globbe-trotter »

Farida, « La marcheuse des villes et des champs »

Zubeda, « La cuisinière voyageuse »

Houda cherche encore, partagée entre son amour pour le voyage, et la cuisine.

Nous nous quittons vers 12h, ravi-e-s, d'avoir amassé tant de mots, de poésies et de travail, avec peut-être en tête encore le leitmotiv de Fatoumata, « Tchou tchou tchou, dé mikassé » ...

Compte rendu Asea 7 mai 2019 après-midi

Talou et Christophe pour les Souffleurs, Anca pour l'Asea

Aujourd'hui, mardi 7 mai, troisième manufacture Asea du mardi après-midi. Peut-être le ramadan qui vient de commencer a-t-il freiné quelques participants, nous allons travailler en petit comité avec Fera, Adil et Ibrahim (Esmatullah, dont Anca nous avait dit qu'avec Irshad il ne pourrait pas continuer pour cause d'autres rendez-vous réguliers, s'est tout de même présenté mais n'est pas resté, apparemment en attente de cours de français en bonne et due forme dont nos ateliers ne sont pas l'objet).

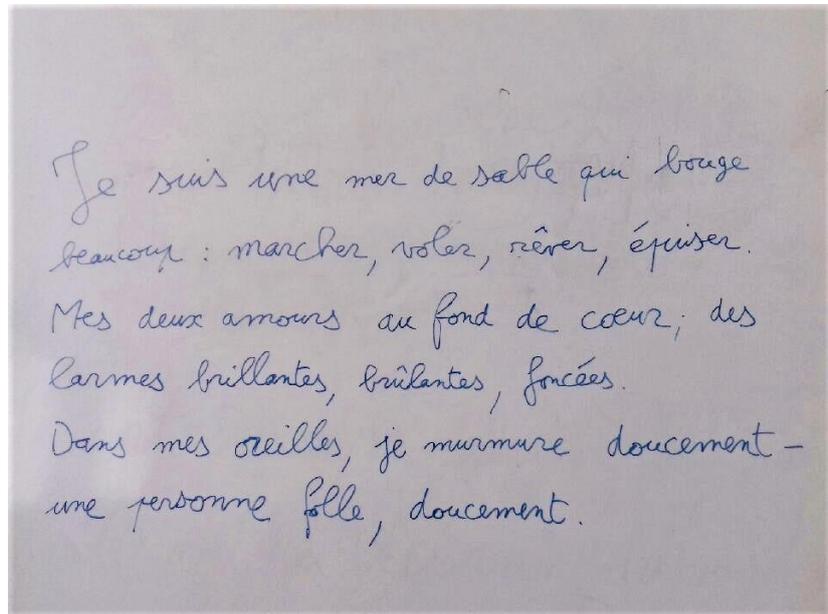
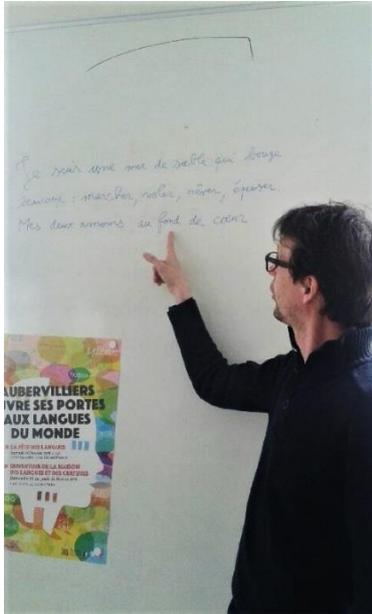
Pour commencer, nous revisitons la séance dernière animée par David aux Archives municipales en proposant à Adil et Ibrahim de la raconter à Fera qui n'était pas là. Ils s'en tirent très bien, évoquant notamment le livre du Trésor municipal qu'ils ont feuilleté de leurs mains gantées de blanc. Fera, qui éprouve des difficultés à comprendre et parler en français, se montre attentive. Parfois elle éclate de rire, quand nos efforts partagés de communication se doublent d'une compréhension incertaine.

Ilam, la secrétaire de l'Asea, venue relayer Anca pendant quelques minutes, nous transmet ensuite deux feuilles de don remplies la semaine précédente par Subathinam et Ibrahim : nous sommes très heureux de recevoir deux nouveaux textes qui rejoindront le Trésor ! Et, puisqu'Ibrahim est là, qu'à cela ne tienne : nous nous lançons ensemble dans une tentative de traduction de son texte écrit en wolof. Il s'agit de la berceuse que lui chantait sa maman... qui la tenait elle-même de sa propre maman... Elle est suffisamment connue au Sénégal pour qu'Ibrahim nous la dénêche sur internet : elle est magnifique ! A tel point que Fera se met à chanter la mélodie une fois l'enregistrement écouté.

L'« atelier du mot à mot », comme les Souffleurs nomment ce travail de défrichage et de traduction, s'avère un exercice délicat : Ibrahim connaît le sens général de chaque vers mais il n'est pas si facile d'en déduire une traduction, même mot à mot. La signification est là, mais le mot est-il un verbe ? un nom ? Et Saloum, est-ce une ville ou un ancien royaume ? Nous avançons vaillamment et débroussaillons à défaut de traduire véritablement, jusqu'à ce qu'Anca, concentrée sur son téléphone, se révèle fine détective en nous annonçant qu'elle a trouvé la traduction sur internet ! – traduction qui semble fiable, corroborant en tout cas nos efforts et validée *in fine* par Ibrahim, qui s'applique alors à la copier sur la feuille de don.

Pendant ce temps Fera, emballée par la berceuse, s'est mise à pianoter sur son téléphone et nous fait écouter en chantonnant une chanson pop en tigrigna (Fera est érythréenne) : elle nous fait comprendre qu'il s'agit d'une chanson d'amour, avec beaucoup de « ma chérie, ma chérie » comme l'imagine en plaisantant Ibrahim. Voudrait-elle déposer cette chanson dans le Trésor ? Non, nous fait-elle comprendre dans un éclat de rire. Plus tard peut-être, quand la confiance aura grignoté la pudeur... En attendant, nous en sommes à mi-séance : timing parfait, pause méritée !

Nous reprenons. Talou sort une des billes que nous avons dans nos poches en proposant un jeu : « La clé de mon jardin ». Il s'agit, à tour de rôle, d'énoncer un mot un seul. Le suivant répète ce qui a été dit avant lui en ajoutant son mot pour compléter la phrase ou en commencer une autre, en respectant ou au contraire en passant outre les règles de la syntaxe. Il s'agit de jouer avec les mots, avec le sens, de laisser venir ce qui vient sans trop réfléchir... C'est parti ! Chacun se prend au jeu, un mot, puis deux, puis trois dessinent le début d'une phrase qui s'allonge, serpente, rebondit. Pour aider à la mémorisation, Christophe note au fur et à mesure les mots sur le tableau en ajoutant quelques ponctuations quand un sens s'est fait jour, et nous nous assurons que chacun comprend les mots qu'un ou une autre a lancé. C'est ainsi qu'après quelques tours de table...



©Talou Calvet pour Les Souffleurs commandos poétiques, mai 2019

Je suis une mer de sable qui bouge beaucoup : marcher, voler, rêver, épuiser. Mes deux amours au fond de cœur, des larmes brillantes, brûlantes, foncées. Dans mes oreilles je murmure doucement – une personne folle, doucement.

La séance se termine, le jeu a fonctionné et bien plu semble-t-il ! Fera prend le tableau en photo. Nous avons l'intuition que nous reprendrons ce jeu dans les séances à venir car il est propice au libre cours des mots, de l'imaginaire, et fait travailler chacun tout en s'amusant. Quant au texte apparu, pourquoi pas en écrire ensuite les mots sur des panneaux ou autres supports, continuer d'en jouer, les brandir ?... A suivre !

Et, et, et...

[La douce berceuse](#)

[Ses paroles et leur traduction](#)

Compte rendu ASEA 9 mai 2019 après-midi

Souffleurs : Jando et marie luc, accompagnés de Isabelle – Formatrice ASEA : Christine

Sont présents :

- Shanaz (Bangladesh ; langues : bengali, anglais)
- Joy (Bangladesh ; langues : bengali, hindi, anglais)

- Gulhan (Turquie ; langue : turc)
- Ema Merdjanova (Bulgarie ; langues : bulgare, turc)
- Fodé (Mali ; langues : soninké, bambara)
- Martha (Colombie ; langue : espagnol colombien)

Nous ne sommes pas très nombreux aujourd'hui à nous réunir dans la grande salle de la Maison des langues et des cultures. Certains des participants ont trouvé du travail, d'autres sont en formation, chacun avance sur son chemin de vie selon les possibles qu'il rencontre, les courants qui le portent, ce qui fait que les projets de longue durée demandent souplesse. Pas de lutte contre le vent, on marche tous avec, et après tout, ne sommes-nous pas tous ici oiseaux de passage ?

Martha, qui est colombienne et dont c'est le premier jour aux ASEA, a rejoint notre petit groupe. Elle se présente, et nous lui expliquons ce qui nous réunit ici, le Trésor poétique et le projet de construire quelque chose pour la fête de la ville, le 29 juin prochain.

Nous commençons par la reconnaissance des langues à l'écoute d'une série de berceuses issues du Trésor poétique, petites devinettes auxquelles nous n'avions pas eu le temps de jouer lors des manufactures précédentes. Quand il s'agit d'une langue que personne d'entre nous ne connaît, on cherche à s'approcher de la bonne réponse en imaginant le continent, le lieu géographique où cette langue est parlée. On trouve des similitudes, des résonances entre certains mots entendus et ceux de sa propre langue. On parle de la façon de dire « bébé » ou « dodo » dans différentes langues. Chaque fois qu'une langue est reconnue, un visage s'illumine !

Entre la dernière manufacture et aujourd'hui, ils ont traduit avec Christine deux nouveaux textes, l'un en bengali, que Ahmed, qui n'est pas là aujourd'hui, avait déposé, et l'autre en bulgare, déposé par Ema. Shanaz lit le texte de Ahmed en bengali, ainsi que sa traduction en français. Ema fait de même avec son texte en bulgare. Elles remplissent ensuite chacune une feuille de don pour le Trésor poétique.

Il est 15h00, et nous nous accordons quelques minutes de pause, les uns restant à l'intérieur, les autres allant prendre l'air – et l'eau du ciel – au-dehors.

Alors que nous revenons nous installer autour de la table, Ema nous montre comme elle brave joyeusement la pluie avec son parapluie multicolore. Un parapluie arc-en-ciel ! Nous expliquons ce qu'est un arc-en-ciel, ce qu'est un arc et ce que veut dire le petit mot « en » (le mot « ciel » n'a pas besoin d'explication, tout le monde le connaît). Nous écrivons « arc-en-ciel » au tableau, et demandons à chacun comment on dit « arc-en-ciel » dans sa langue, et de l'écrire aussi au tableau. On apprend ainsi, par exemple, que si l'on voit au ciel de France un arc, c'est une ceinture qui apparaît au ciel de Turquie...

Nous revenons ensuite à notre projet pour la fête de la ville. Nous avons évoqué les grandes histoires d'amour célèbres dans les différentes cultures, et comme nos amis parlent encore très peu le français, nous leur faisons une proposition qui, nous semble-t-il, serait assez facile à décliner, tout en précisant que c'est une idée, et qu'ils ont la liberté de la suivre ou non, et de faire à leur tour une autre proposition.

Nous les invitons à construire un poème multilingue à partir de cette anaphore à compléter : « J'aime les gens... ». Tout le monde ne sait pas ce que c'est que « les gens ». Nous expliquons et chacun traduit dans sa langue « J'aime les gens ». Puis tous proposent des suites à cette anaphore. Souvent, il faut demander des précisions, parce que l'on sent que ce qui est dit en français ne couvre pas l'entièreté de l'idée émise, de l'image suggérée. Par exemple, Fodé propose : « J'aime les gens qui font des réunions ». On lui demande ce que sont ces réunions, si c'est pour le travail... Non, nous dit Fodé, c'est pour faire la fête ! On répond qu'en ce cas, on utilisera plus volontiers le verbe « se réunir » que le substantif « réunion », qui a une certaine connotation. Nous écrivons chaque item au tableau et une liste s'élabore :

J'aime les gens...

... qui se réunissent pour faire la fête

... qui font la paix

... qui parlent beaucoup

... qui marchent dans les parcs
... qui aiment les gens
... qui sont le soleil et la mer
... qui voyagent beaucoup
... qui me racontent leurs voyages
... qui me parlent de leur pays
... qui me sourient
... qui ressemblent aux arbres
... qui dansent
... qui chantent
... qui font de la course à pied
... qui jouent au ballon
... qui aiment la vie

Cette idée, à ce qu'ils nous disent, leur plaît. C'est donc notre point de départ.

On parle de la possibilité d'alimenter chaque proposition en l'allongeant, par exemple, en reprenant « J'aime les gens qui dansent » :

– J'aime les gens qui dansent sous la pluie.

Ou encore :

– J'aime les gens qui dansent sous la pluie à minuit.

Nous arrivons à la fin de notre manufacture et nous leur suggérons de poursuivre ce jeu avec Christine, la semaine prochaine. Trouver d'autres suites à cette anaphore, et les traduire. Et si c'est plus facile pour eux, ils peuvent trouver ces suites dans leur langue, qui seront traduites ensuite ensemble. Imaginer aussi quels supports pourraient permettre de présenter le long poème multilingue final à la fête de la ville. Il est convenu avec Christine qu'elle nous tiendra au courant des avancées, de façon que nous puissions bien préparer la manufacture prochaine.

Chacun a semblé heureux de ces recherches de suites à l'anaphore. Nous avons beaucoup ri lors de cette manufacture, beaucoup échangé, tout le monde a participé, trouvé sa place, même Martha, qui pourtant n'embarquait qu'aujourd'hui dans notre douce aventure commune... Il est vrai que les étoiles au-dessus de nos partages se nomment Bienveillance et Bonne humeur !

Compte rendu ASEA 23 mai 2019 après-midi

Souffleurs : Jando et marie luc – Formatrice ASEA : Christine

Sont présents :

- Joy (Bangladesh ; langues : bengali, hindi, anglais)
- Gulhan (Turquie ; langue : turc)

- Martha (Colombie ; langue : espagnol colombien)
- Ema Merdjanova (Bulgarie ; langues : bulgare, turc)
- Fodé Gary (Mali ; langues : soninké, bambara)

Nous ouvrons la séance, heureux de nous retrouver. Nous reprenons le jeu des phrases à compléter à partir de : j'aime les gens qui...

Ils sont arrivés avec trois phrases traduites lors de la précédente séance avec Christine.

Martha, Joy, Fodé sont allés les écrire au tableau. Ema et Gulhan en ont inventé une chacune et les ont ajoutées aux autres.

Puis, en prenant une partie de chacune d'elles, en les mélangeant, nous avons joué à en construire de nouvelles.

Écriture, lecture ! Les cerveaux s'activent et chacun, chacune s'amuse, trouve de nouvelles phrases. Puis les moteurs calent ! « Ça fume ! »

Après la pause qui s'impose, nous leur proposons une autre version du jeu tous debout autour d'une table. Nous y étalons des morceaux de papiers sur lesquels nous avons écrit chaque mot ou groupe de mots. Tout le monde lit, écrit et joue avec les mots en français, aborde quelques règles grammaticales (noms, verbes, compléments – accords avec singulier/pluriel ou féminin/masculin) et syntaxiques de cette langue commune entre nous.

Le fait d'être tous debout autour de la table et de se déplacer pour construire des phrases avec les morceaux de papier semble porter ses fruits pour une meilleure compréhension, et permet de sortir des phrases « réalistes » et de s'aventurer dans nos « imaginaires. » Peu à peu ils intègrent la liberté de jouer avec les mots en inventant des « images » : Joy « J'aime les gens qui jouent le soleil et la mer. » Martha : « J'aime les gens qui aiment la vie au clair de lune rouge. »

Sans doute avons-nous effleuré ensemble ce que peut être une poétisation de la langue, alors que cette langue n'est pas maternelle, et qu'elle est de surcroît encore peu familière.

En conclusion nous parlons d'un objet, simple à créer, pour la fête le 29 juin. En partant de l'idée des mobiles de l'an passé : choisir une de nos phrases, créer une ligne verticale d'étiquettes ou de petits panneaux en quinconce avec le même mot écrit dessus recto verso dans chaque langue parlée dans le groupe et lire la phrase choisie, à l'horizontale. En tenant compte du peu de temps qui nous reste pour la manufacture, nous décidons de laisser mûrir et d'y réfléchir.

Aujourd'hui était jour gai, libre, dense, danse !

Compte rendu de séance

Manufacture ASEA du 21 mai 2019

Maison des Langues et des Cultures, Aubervilliers

Présent.e.s

Galina
Zeyra
Zubeda
Fatiha
Rildeson
Christine
Estelle
Loyce

Nous sommes ravies de nous retrouver ce matin pour une nouvelle séance avec notre groupe. Séances qui passent trop vite, « il en faudrait vingt ! » dit Estelle. Et c'est vrai que nous n'avons pas vu passer le temps et avons l'impression qu'il nous reste tant à faire et à partager.

Nous commençons par les traditionnels « bonjours » et demandons « comment allez-vous ? ». Tout le monde va bien. Le groupe s'est réduit mais nous pourrons ainsi passer plus de temps avec chacun.e.

Je rappelle au groupe le fait que nous travaillons sur un portrait de chacun.e grâce à plusieurs pistes de réflexions et jeux qui les aideront à réunir de la matière :

- La métaphore : trouver une phrase qui nous ressemble et qui soit métaphorique (comme : « L'homme aux semelles de vent »)
- avec Christine, le groupe a cherché des images dans des magazines la semaine dernière, des images qu'ils aiment et/ou qui leur correspondent
- une recette de cuisine racontée comme une histoire ou chantée (comme Serge Gainsbourg ou Catherine Deneuve dans Peau d'âne).

À cette liste, nous proposons d'ajouter ce jour le « Portrait chinois » (jeu qu'Estelle a eu la bonne idée d'apporter !) afin d'aller plus loin dans le portrait de soi. Avec également le questionnaire de Proust ou le jeu de l'acrostiche. Pour ma part j'ai apporté *Lost in translation* un livre sur les intraduisibles dont nous lirons quelques extraits et « Frigo poésie », un sac de magnet avec plein de mots (verbes, adjectifs, noms) qui permettent de jouer seul ou à plusieurs afin de créer des images, des phrases, des idées ou des cadavres exquis. Je les installe sur notre tableau blanc mais nous n'aurons malheureusement pas le temps d'y jouer lors de cette séance.

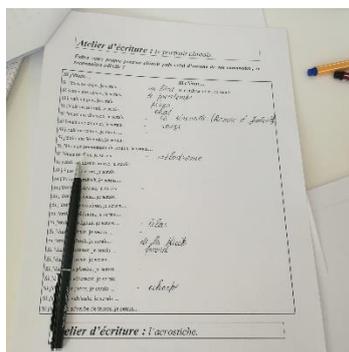
Le jeu du portrait chinois :

Si j'étais une couleur ... Je serais

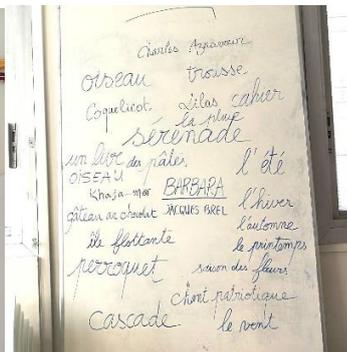
Si j'étais un objet... Je serais...

Vous voyez ?

Nous faisons plusieurs tours de table, chacun.e choisi une proposition et chacun.e répond ; un objet (un livre, un stylo, un oreiller...), un plat (une pizza, un couscous, une raclette...), une saison (Zoubeda nous explique qu'il y a 6 saisons au Bangladesh : le printemps, l'été, la saison du riz, la saison des fleurs, l'automne, l'hiver -si je me souviens bien !), un animal (un chat, un singe...), un végétal (un cerisier, un lilas...). Ce jeu crée de belles discussions, des recherches en ligne, des traductions, c'est vivant !



La fiche de Galina



Les mots du portrait chinois

©Estelle Bordacarre, manufactures ASEA, mai 2019

L'heure tourne ! Il est déjà 10h30 !

Hop, une petite pause et nous passerons aux métaphores.

En fin de pause je feuillette le livre *Lost in translation*, je cherche les langues représentées par le groupe et trouve (je leur lis à voix haute) :

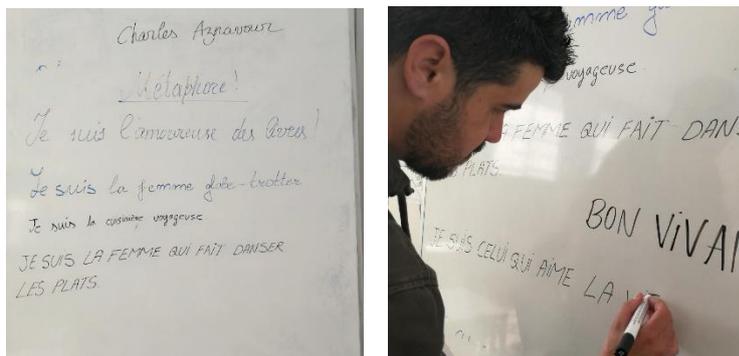
- « samar » (arabe), nom : veiller bien après la tombée de la nuit et passer une agréable soirée avec des amis.
- « saudade » (portugais), nom : un désir flou et constant pour quelque chose qui n'existe pas et ne se réalisera jamais, ou pour quelqu'un ou quelque chose d'aimé mais de perdu.
- « ya' aburnee » (arabe), nom : « tu m'enterreras », une déclaration funèbre mais magnifique à ceux qu'on aime et qu'on souhaite voir mourir après nous, parce que vivre sans eux serait trop dur.

Et d'autres encore, ce livre regorge de perles. Idée : il faudrait, pour de prochaines manufactures inventer des mots et leur définition ! Un autre moyen d'apprendre le français poétiquement !

Les métaphores :

Galina et Zeira ont déjà trouvé. Nous aidons Fatiha et Rildeson à construire la leur.

Et voilà ce qui a été fait ce jour :



©Estelle Bordacarre, manufactures ASEA, mai 2019

« Je suis celui qui aime la vie » par Rildeson

Nous finissons avec la chanson de Gainsbourg et La recette de l'amour fou, nous avons aussi écouté Jacques Brel, Aznavour, Lara Fabian.

Et Christine nous lit de la recette de Houda, écrite collectivement par le groupe et qui est superbe !

Pour la prochaine séance :

Les missions de chacun.e :

- une photo d'un objet important pour soi
- un acrostiche avec son prénom ou le nom d'une ville, d'un pays
- construction d'un tableau pour chaque personne avec tous les éléments réunis, puis écriture, collage sur un grand panneau de polypropylène.

Chacun.e est libre de choisir une ou plusieurs propositions afin de réaliser son portrait.

À bientôt !

Loyce et Estelle pour les Souffleurs commandos poétiques

**Compte rendu Asea du 11 juin 2019, Hangar des Souffleurs,
Loyce & Estelle pour Les Souffleurs,
Christine pour l'Asea**

L'arrivée, matinale

Aujourd'hui, manufacture. Loyce et moi préparons les panneaux d'écriture, découpons, prévoyons, sortons les poscas (feutres de toutes les couleurs pour les panneaux d'écriture), thé, café, gâteaux... Il est 8h50h, elles arrivent.

Petit point

Elles sont 5 aujourd'hui.

Nous faisons un point sur les productions poétiques de la séance précédente, où nous nous étions amusés à l'écriture à partir de jeux littéraires : le « portrait chinois » (si j'étais un fruit...je serais...) ; « l'acrostiche » (à partir des lettres de son prénom, écrire un poème ; certaines écriront aussi un poème à partir des lettres de leur pays ou ville d'origine ; les métaphores (sur l'exemple de L'Homme aux Semelles de vent) ; un bout de poème choisi, essentiel à leurs yeux.

Nous leur exposons notre idée pour la fête des Associations du 29 juin : nous aimerions que chacun-e ait leurs « panneaux », portraits poétiques dans toutes les langues, la leur, celles des autres, et la langue française. Que chacun-e puisse présenter un « je » poétique.

Au travail

Galina se lance dans l'aventure.

En bleu, rouge, orange, rose, blanc, elle écrit son acrostiche, préparée sur un papier.

Elle décide de le créer sur plusieurs petits panneaux, que nous accrocherons par la suite.

Et puis un poème.

Et puis sa métaphore...

Et toutes se mettent au travail.

Elles commencent au crayon, tracent des lignes, et finissent avec la couleur.

Nous cherchons avec elles à améliorer telle ou telle métaphore, tel ou tel portrait chinois, telle ou telle acrostiche. Nous corrigeons, effaçons, recommençons, cherchons quelques traductions. Il est important que tout soit objet à discussion, échange aide et entraide. Et les panneaux commencent à s'accumuler sur les grandes tables noires.

La production va son train !



©Estelle Bordacarre & Loyce Hebert pour Les Souffleurs commandos poétiques, juin 2019, manufactures au Hangar

Peau d'Ane

Houda a écrit une chanson en s'appuyant sur la recette chantée de Peau d'Ane.

« La recette du couscous maison » s'inscrit sur un grand panneau noir.

Sa chanson est très belle, nous savons qu'elle leur a demandé beaucoup de travail avec Christine !

Nous demandons à chacune de choisir une des phrases de la recette et de la traduire dans sa langue maternelle. La recette du couscous maison pourra se lire en roumain, en français, en arabe, en brésilien, etc. etc...

La suite

Nous voilà avec une foultitude de panneaux à exposer.

Nous leur donnons rendez-vous pour la manufacture du 22 juin, où nous pourrons peaufiner et finaliser tout ce travail, autour de plats et mets d'origine apportés par tout le monde.

Etaient présentes :

Galina BALTAGA

Zubeda Aktar HASIB ALI

Fatiha HALAI

Houda

EL HADBI

Farida ABDELHALIM

Christine pour les ASEA

Compte rendu Asea 11 juin 2019 après-midi

Nous voici à nouveau réunis pour une manufacture à la Maison des langues. Talou et moi retrouvons Subathinam, puis Ibrahim et Adil en compagnie d'Anca.

Tout le monde va bien ! Nous évoquons la réussite de la première de Terra lingua le samedi précédent. Subathinam nous raconte qu'elle n'a pu y assister car elle était à Rouen, où elle a vécu, pour assister à l'Armada, cette grande manifestation maritime qui réunit les plus beaux bateaux, les plus grands voiliers du monde. Il n'y en avait pas du Sri Lanka, mais elle en a vu en provenance d'Inde. Ça lui a beaucoup plu.

Dans la petite discussion à bâtons rompus qui s'est ouverte, nous attrapons l'expression « pleuvoir des cordes ». Vous comprenez ce que ça veut dire ? Ficelle, corde, la pluie qui tombe tellement fort et serré que les gouttes nous semblent tomber en traits, tendus comme des cordes. Avez-vous des expressions similaires en wolof, en arabe, en tamoul ? Subathinam nous dit une expression en tamoul et explique qu'elle signifie quelque chose comme pleuvoir à casser la terre, pleuvoir à casser tout ce que la pluie touche, tellement elle tombe fort. C'est merveilleux comme chaque langue invente ces propres images pour signifier ce que l'humain ressent.

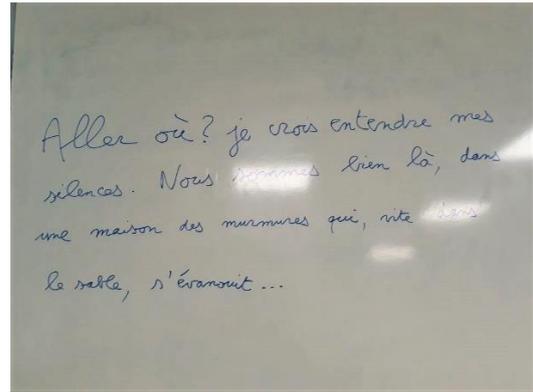
J'ai amené le livre *Les mots qui nous manquent*, petit répertoire listant des dizaines de mots dans de nombreuses langues, des mots qui évoquent des situations, des états pour lesquels nous n'avons pas d'équivalent en français. C'est un livre drôle et surprenant, j'en prélève quelques mots en demandant à nos camarades s'ils les connaissent effectivement dans leurs langues : « leumbeul », en wolof du Sénégal, Ibrahim ne le reconnaît pas tout de suite et cela en est peut-être dû à la transcription, puis il nous confirme qu'il s'agit bien d'une danse des femmes avec déhanchements rapides ; « xaxar », combat verbal chanté par les épouses précédentes à l'intention de la nouvelle épouse lors de son mariage, cela ne lui dit rien – sans doute parce que lui ne veut se marier qu'avec une seule femme, explique-t-il en riant. « Oodal », en tamoul, dispute entre deux époux qui attendent que l'autre s'excuse en premier, Subathinam ne reconnaît pas non plus – elle n'a jamais dû en arriver là avec son mari ! Quant à « alistikana », « quand l'émotion nous fait mollir le cœur et les jambes et que l'on y cède », en arabe, Talou et moi avons beau flageoler des jambes, nous pâmer, défaillir pour de faux, cela ne dit rien à Adil non plus. Ces mots sans doute sont issus de dialectes et ne sont pas forcément connus de toute la communauté linguistique. Nous laissons de côté le livre après ce petit voyage dans les mots.

Avant la pause, nous évoquons la prochaine manufacture qui se déroulera au hangar des Souffleurs. Nous écrirons sur des panneaux les phrases que nous avons créées les fois précédentes, issues du jeu *La clé de mon jardin* que nous avons déjà pratiqué, et aussi leurs traductions. Le jour de la Fête de la Ville, nous pourrons même inventer une nouvelle phrase en direct. Cela convient à tous !

C'est le moment d'une petite pause...

Après quoi, nous partons à la recherche d'une nouvelle clé dans notre jardin... A tour de rôle, chacun énonce un mot ; l'autre à sa suite mémorise et répète ce qui précède en ajoutant un mot – un mot qu'on

attendait ou bien alors un autre, qui peut surprendre et lancer la phrase dans une autre direction... C'est ludique et joyeux ! Après quatre tours, nous parvenons à une phrase dont il s'avère, au moment de l'écrire au tableau pour en garder la trace, que la ponctuation va lui donner un sens plutôt qu'un autre... Nous choisissons :



©Talou Calvet pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures juin 2019

Aller où ? Je crois entendre mes silences. Nous sommes bien là, dans une maison des murmures qui, vite dans le sable, s'évanouit...

... mais ç'aurait tout aussi bien pu être : « Aller où je crois entendre mes silences. Nous sommes bien là, dans une maison des murmures qui, vite dans le sable, s'évanouit... » Le point d'interrogation fixe le sens à l'écrit, là où chacun pouvait interpréter différemment à l'oral et faire passer sa propre compréhension grâce à l'intonation... C'est très intéressant ! Nous débattons autour de cela. De même, le mot « bien » indique-t-il quelque chose d'agréable, de positif, ou sert-il à appuyer ce qui se dit ? C'est au choix ! Talou et moi expliquons cette subtilité avec d'autres exemples : est-ce que nous nous sentons *bien*, là ? toi, tu t'appelles Adil, tu t'appelles *bien* Adil et non Ibrahim n'est-ce pas ? La langue nous fait décidément voyager...

Il est l'heure de nous séparer. Chacun emporte avec soi la jolie phrase que nous avons inventée ensemble. La prochaine fois, nous l'écrirons sur un panneau !

Talou et Christophe

Compte rendu ASEA 13 juin 2019 après-midi

Souffleurs : Jando et marie luc – Formatrice ASEA : Christine

Sont présents :

- Joy (Bangladesh ; langues : bengali, hindi, anglais)
- Gulhan (Turquie ; langue : turc)
- Martha (Colombie ; langue : espagnol colombien)
- Ema (Bulgarie ; langues : bulgare, turc)
- Shanaz (Bangladesh ; langues : bengali, anglais)

À notre groupe du jeudi après-midi se sont joints quatre membres du groupe du mardi matin, Enoc, Farida, Zeyra et Uttam Kumar, qui n'avaient pas pu venir l'avant-veille.

Aujourd'hui, nous préparons ce que nous exposerons à la fête de la ville, le 29 juin prochain, et nous avons pour cela besoin de place et de matériel ; aussi nous retrouvons-nous au hangar des Souffleurs, où nous avons tout sous la main, panneaux de polypropylène noir, poscas, établis de coupe...

Nous dressons donc deux grandes tables, et chaque groupe s'y installe. Celui du mardi matin, sous la houlette de Christine, complète ce que leurs camarades avaient commencé. Quant à nous, notre projet est de choisir deux des phrases que nous avons construites la dernière fois, de les découper en mots ou groupes de mots, que nous écrirons sur de petits panneaux dans les cinq langues représentées (français, bengali, turc, espagnol et bulgare), lesquels petits panneaux seront ensuite fixés les uns au-dessus des autres sur des tasseaux de bois. Nous prévoyons une levée d'écritures mouvante... Selon l'ordre dans lequel nous présenterons les panneaux, la phrase changera de sens.

Nous choisissons ces deux phrases :

- J'aime les gens qui rêvent la paix bleue dans tous les pays
- J'aime les gens qui rêvent le soleil bleu et le soir rouge

Nous les découpons ainsi :

- j'aime les gens qui
- rêvent
- la paix bleue
- dans
- tous les pays
- le soleil bleu
- et
- le soir rouge

Cela fait donc huit séries de cinq panneaux (pour les cinq langues)

Lors de la levée d'écritures, nous nous présenterons devant les gens de façon à former une première phrase, puis nous nous déplacerons, lèverons ou baisserons des panneaux, tout cela à vue, pour former une autre phrase. Suivant notre position, cela pourra donner, par exemple (outre les deux premières phrases telles quelles) :

- J'aime les gens qui rêvent la paix bleue dans le soir rouge
- Tous les pays rêvent la paix bleue dans le soir rouge
- J'aime les gens qui rêvent tous les pays dans le soleil bleu
- Le soleil bleu et le soir rouge rêvent tous les pays
- Dans la paix bleue j'aime les gens qui rêvent
- etc.

Nous retraduisons ces deux premières phrases, pour que chacun soit sûr de la traduction. Pendant ce temps, nous découpons des bandes de polypropylène noir. Puis chacun écrit sa série de huit panneaux, dans sa langue.

C'est une ruche effervescente, studieuse, appliquée et gaie, et peu à peu, Frida, notre remorque, accueille sur son plateau les panneaux mis à plat pour que l'encre des poscas sèche. C'est beau, ce dallage ! On aurait envie de déployer cette idée d'un sol multilingue... Peut-être l'année prochaine...

Nous faisons ensemble l'inventaire des panneaux afin de ne rien oublier, les regroupons ensuite, bien en ordre, et les entreposons à l'abri pour la prochaine manufacture ouverte, le 22 juin.

Il s'agira ce jour-là de les fixer sur les tasseaux de bois et de répéter les mouvements qui formeront les différentes phrases.

Le groupe du mardi matin a lui aussi terminé son œuvre. Nous nous quittons dans la joie redoublée, celle de l'accomplissement, et celle maintenant venue comme une promesse, à l'idée de déployer les fruits de nos manufactures lors de la fête de la ville !

LE GROUPE DES PORTRAITS INGÉNIEUX

Galina

Houda

Zubeda

Zeyra

Fatiha

Farida

Ce groupe a choisi des photos pour le représenter, qui ont été présentées lors de la Fête de la Ville et des Associations. Les voici :



TEMPS FORTS 2019

Manufactures ouvertes, Hangar des Souffleurs

Samedi 22 juin 2019



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

Le couscous de Fatiha



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

Convivialité sous les bambous du Hangar



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

Portraits chinois



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

& acrostiche



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

Nager en poésie



Travailler les mots avec les mains



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, manufactures ouvertes, 22 juin 2019

La paix bleue & le couscous marocain

Fête de la Ville et des Associations d'Aubervilliers, Square Stalingrad

Samedi 29 juin 2019



Crédit photo : ©Jando Graziani

J'aime les gens qui rêvent le soleil bleu et le soir rouge dans tous les pays



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, Fête de la Ville et des Associations, Aubervilliers, 29 juin 2019

Mots d'ici et d'ailleurs : Jardin de littérature éphémère



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, Fête de la Ville et des Associations, Aubervilliers, 29 juin 2019

Créations des participants aux manufactures ASEA 2019 : s'imaginer, se raconter



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, Fête de la Ville et des Associations, Aubervilliers, 29 juin 2019

Tour du monde en prénoms : laisser une trace de soi sur le vaste planisphère



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, Fête de la Ville et des Associations, Aubervilliers, 29 juin 2019

Calme et respiration sous les arbres



©IMB pour Les Souffleurs commandos poétiques, Fête de la Ville et des Associations, Aubervilliers, 29 juin 2019

Les levées d'écritures vagabondes : les mots de la rencontre





LES TÉMOIGNAGES

Témoignages des participants aux manufactures ASEA 2019 et à la Fête de la Ville et des Associations, recueillis le samedi 29 juin, à l'issue des *Levées d'écritures vagabondes*.

Isa : Tu peux me rappeler ton prénom ?

Galina : Je m'appelle Galina, je suis dans Moldavie, je suis arrivée en France cette année, 18 janvier. Je suis mariée, j'ai une fille. Elle est jolie, hein ?

Isa : Oui, magnifique ! Tu es arrivée et tu as commencé directement les ateliers avec les Souffleurs ?

Galina : Non, j'ai pris un papier à la mairie, avec ma sœur. Là-bas, testé mon niveau et après il m'a donné un rendez-vous avec Christine et après...

Isabelle : Et tu as commencé avec les Souffleurs !

Galina : Oui !

Isabelle : Et au début, c'était comment ? C'était difficile ?

Galina : C'était très très intéressant ! Dans notre pays, il n'y a pas comme ça, et c'est nouveau pour moi et très intéressant, très très très !

Isabelle : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu as vraiment préféré, dans les ateliers ?

Galina : Ecouter vous, écrire, euh... Dans l'atelier c'est très joli pour moi, et intéressant.

Isabelle : Est-ce qu'il y a un moment où c'était difficile, où tu avais peur de faire quelque chose ?

Galina : C'est un peu difficile parce que je parle pas bien, et pour moi un peu difficile. Et l'autre non, c'est bon.

Isabelle : Tu dis que tu ne parlais pas bien. Est-ce que tu as l'impression que tu as fait des progrès ?

Galina : Je vois que c'est bien, que j'ai des progrès. Pour moi, c'est bien, c'est bon exercice pour discuter, et voilà, c'est bien !

Isabelle : Est-ce que toi tu as pensé à des choses que les participants pourraient faire l'année prochaine dans les ateliers ?

Galina : Je réfléchis ... Non, je sais pas.

Isabelle : Et toi maintenant, est-ce que tu as envie de plus lire, de plus écrire, de laisser des poèmes en français ou dans ta langue ?

Galina : Oui, pour moi, c'est plus facile de lire. Ecrire c'est plus difficile, mais dans mon pays, dans mon école maternelle, ma professeure de français elle dit comment ça s'écrit correctement.

Isabelle : Et tu as senti une relation entre les ateliers avec les Souffleurs et tes cours de français, quand tu étais enfant ?

Galina : Oui, c'est ça.

Isabelle : Et les ateliers, est-ce que tu as l'impression que ça a changé quelque chose dans ta vie ?

Galina : Oui, oui, bien sûr ! Pour moi maintenant, c'est plus facile pour l'exprimer et tout que je vois maintenant c'est nouveau pour moi.

Isabelle : Si tu peux dire un mot aux Souffleurs avec lesquels tu as travaillé, un mot pour terminer l'année ? (Estelle et Loyce, qui n'est pas là aujourd'hui).

Galina : J'adore Estelle, elle est très gentille ! Pour moi, c'est comme... une sœur. Et Loyce, elle est très très gentille, elle est intéressante, super !

Isabelle : Eh bien je te remercie beaucoup.

Galina : Merci à vous aussi.

Isabelle : Est-ce que vous avez aimé les ateliers avec les Souffleurs ? Fatiha tu commences ?

Fatiha : Oui. C'est la première fois et j'aime beaucoup. Pour moi, c'est un... comment je vais dire ?

Isabelle : Un bon moment ?

Fatiha : Oui, c'est bien, c'est très bien pour moi. J'ai connus beaucoup de choses avec les Souffleurs.

Isabelle : Qu'est-ce que tu as connu, par exemple ?

Fatiha : Euh, la langue.

Isabelle : Ok. Et les autres ? C'était un bon moment pour vous ?

Participant 1 : Oui, c'était un bon moment. C'était beaucoup de mots, beaucoup l'écrit. Déjà je ne connais pas, ça aussi j'ai regardé c'est bien. Passé le bon moment, beaucoup de langues, c'est ça, passé le bon moment pour cet atelier, oui !

Isabelle : Avec les autres ?

Participant 1 : Oui, c'est tout le monde aussi, c'est ça !

Participant 2 : C'était très bien pour tout le monde, après c'est marche, c'est beaucoup participé, c'est très bien pour moi.

Isabelle : Tu peux le dire en anglais, si tu veux.

Participant 2 : It's very pleased because we some publicity and beaucoup de langues ! Publicity and tout le monde, c'est très bien pour moi. Merci.

Isabelle : Je t'en prie, merci à toi. Did you like to do the workshops with the Souffleurs ?

Participant 1 : Yes, it was very nice because it was actually our first experience that we did this workshop but we did it very well ! We wrote it with several languages, even more than 9 languages, and especially today was a very good day for us because we were walking in the area with different languages and we were showing to the people the same sentences but in more than 10 languages ! Just to show to people, for the world, that people can not be different, but their languages can be different. There are the same persons, the same people where ever you go so you can see the same humanity, so there is no any differences. Differences just the differences that's their language.

Isabelle : Merci, thank you.

Participant 1 : Merci.

Isabelle : Deuxième question : Qu'est-ce que vous avez préféré ? Et toi, Fatiha, qu'est-ce que tu as préféré dans les ateliers ?

Fatiha : J'ai préféré, comme les tableaux. Les tableaux, j'ai créé les tableaux. Et avec les Souffleurs, comme la famille. Oui, c'est très bien.

Isabelle : Merci beaucoup Fatiha.

Fatiha : Merci à vous.

Isabelle : Et les autres ? What did you prefer ? Qu'est-ce que tu as préféré ?

Participant 1 : Même les langues, c'est écrit un poème, j'aime préféré aussi, c'est ça.

Isabelle : D'accord, ok. Et toi ? Tu peux dire en anglais, si tu veux. You did the workshops ?

Participant 2 : I don't write it but I go there and I show.

Isabelle : What did you prefer in doing that ?

Participant 2 : It's a good end and it's Bangladeshis and different, different countries. They're writing and we show this for everybody and it's pleasure to us, because our language is Bangladeshis and here we show and it's really, it's pleased.

Isabelle : And for you ?

Participant 1 : Yes, it's was very pleasant, especially for me because even I do not speak an arabic language, but my mother tongue is dari. But I was taking that board wich was written in arabic !

Again I want to repeat my same sentences that people can not be different but their language can be different. So the humanity is : where ever you go are the same, there is no any changes in the world. So that was the main reasons.

Isabelle : Ok. Thank you.

Participant 1 : Thank you.

Isabelle : The last question : If you could stay next week, what would you like to do ? Do you have some ideas, you know, for the next workshops with the Souffleurs ?

Participant 2 : If add some different... Like that : we show everybody, and many person with us and we show many many languages, do some flyers and give some flyers and... I think it's best for us, our association.

Isabelle : So that people can remember the moment ?

Participant 2 : Yes ! And I think flyer you should give this.

Isabelle : You have and idea ? And you ?

Participant 1 : Next time, it's possible, if we have some flags from different countries. For example this times we had only their languages, different languages, but next time If we have flags, that wil be better, I think, because it will be more attractive for the people so that there are many flags. It will be more attractive than this time.

Isabelle : So that people can associate.

Participant 1 : Yes. That's my idea.

Isabelle : Merci ! Merci à tous, merci beaucoup.